

LA CROIX

La Croix, 22.12.2009

"Glen Baxter dessinateur. Le monde dingue du roi du non-sens.", Jean-Yves Dana

Glen Baxter dessinateur. Le monde dingue du roi du non-sens.

Qu'est-ce que l'humour à la sauce anglaise ? « Une façon désespérée de fuir la logique et le sens commun : mes pires ennemis ! » répond illico Glen Baxter. Les créations de ce doux-dingue du non-sens s'exposent dans les plus grandes galeries d'art contemporain, s'affichent dans la presse : le New Yorker, The Independent on Sunday et Le Monde... Et cet automne, dans un livre intitulé Le Monde de Glen Baxter (Éditions Hoëbeke). Quel monde ! Depuis sa jeunesse, Mister Baxter s'emploie, dans le style figé des illustrations pour romans éducatifs des années 1940, à représenter des situations improbables et à les légender de phrases décalées. Ici un cow-boy à cheval dans un musée (« Découvrir Monet fut un choc pour nous deux »), là un chasseur dans son salon pointant son fusil sur un vase (« Michel s'était pris de passion pour l'art floral »), là encore un Écosais en kilt s'adonnant au lancer de pavé (« Angus savait exactement quoi faire du tofu »)...

L'artiste qui a tant de folie en tête possède l'allure de monsieur-tout-le-monde. Nul détail extravagant. Et lorsqu'il reçoit en plein après-midi, il boit du thé. « J'ai une vie simple », confie-t-il, amusé. « J'ai grandi à Leeds, en pleine Angleterre ouvrière. Quand j'étais enfant, ma mère m'a montré un homme dans la rue portant costume et attaché-case : l'image de la réussite. En mon for intérieur, je me disais que je détesterais ressembler à ça ! J'ai choisi de ne pas grandir... » Glen Baxter est donc resté un enfant. Celui qu'il fut vraiment était bègue. Une difficulté qui l'a mis souvent en position d'observateur et a pu l'encourager dans sa distraction rêveuse. Sa mère l'avait envoyé un jour acheter « un bouton pour le col de chemise de mon père. En marchant, je répétais la phrase à dire de façon obsessionnelle, et la prononçai parfaitement au comptoir. Mais le vendeur ne pouvait rien pour moi. Je découvrais que j'étais dans un magasin de meubles... » Plus tard, aux Beaux-Arts, Glen découvre les surréalistes. « J'ai été saisi par la peinture de Chirico, les collages de Max Ernst, mais aussi la poésie de Valéry Larbaud. J'étais impressionné par leur capacité à créer l'étrangeté. Puis ce fut Magritte, chez qui tout est reconnaissable. Seul l'effet général est illogique. »

En tournant les pages du recueil de Baxter, l'amusement se mêle à la perplexité... et à la tentation de trouver du sens malgré tout. L'auteur s'en amuse : « Je n'ai pas d'explication à ce que je crée. Les thèmes s'imposent comme les images d'un rêve. » Comme le tofu ? « Oui. Une carotte, c'est orange, reconnaissable. Mais le tofu, c'est un bloc blanc comme une pierre. Ce n'est rien. C'est le comble du non-sens... »

DANA Jean-Yves